Villard, Georges
Je demande la parole



André LESOT, Éditeur, 10, rue de l'Éperon — PARIS

JE DEMANDE LA PAROLE

COMÉDIE EN UN ACTE

DU MÊME AUTEUR

La Galère du Renégat, drame en 3 actes avec *musique*.......................... 1 fr.
Fritz le Uhlan, pièce dramatique en 1 acte 1 fr.
Le Ci-devant, drame en 1 acte............. 1 fr.
Le Jardin, comédie en 1 acte................ 80 c.
Hercule est reconnaissant, comédie en un acte .... 1 fr.
L'Examen de Calino, saynète en 1 acte.... 50 c.
Heure d'Angoisse, pièce en 1 acte......... 1 fr.

Les Deux Courages, pièce en 1 acte et 2 tableaux (5 hommes, 4 femmes), couverture illustrée en couleurs................ 1 fr.

MONOLOGUES à 25 centimes.

avec musique

Le Lion d'Androclès.
Nouveau ! Nouveau !
L'Étalon du Mameluk.
Toujours Poli.
Le Moraliste.
Pas là pour s'amuser.
Pas Pressé.
Sage précaution (Chanson comique).
Simplicité.
Les Uhlans.
Vous exagérez.
Un jeune homme incrédule.

7-12 — Imprimerie Centrale, Angers

GEORGES VILLARD

JE DEMANDE LA PAROLE

COMÉDIE EN UN ACTE



PARIS
LIBRAIRIE BRICON et LESOT
ANDRÉ LESOT, SUCCESSEUR
10, RUE DE L'ÉPERON, 10

PERSONNAGES

Monsieur MESUREY, rentier 50 ans.,

ARTHUR, son fils, 20 ans.

SOSTHÈNE TOURNESOL, 25 ans.

Madame MESUREY, 40 ans (Ce rôle peut être tenu par un homme travesti.)

ANGÈLE, sa fille, 18 ans.

La scène se passe de nos jours dans un intérieur de bourgeois parisien

---

A M. PAUL COMBE
Hommage affectueux.

JE DEMANDE LA PAROLE

COMÉDIE EN UN ACTE

Un salon chez Mesurey. Au fond entrée principale. A gauche porte donnant sur la salle à manger. A droite autre porte ouvrant sur la bibliothèque. Ameublement un peu voyant, de couleur claire. Au milieu de la pièce une table, sous une large suspension. Il est huit heures du soir. Mesurey assis dans un fauteuil à gauche parcourt un numéro de " La Presse ". Madame Mesurey pose sur la table un service à café pour quatre personnes.

SCÈNE I

MESUREY, MADAME MESUREY

MESUREY, *lisant*

Oh! oh! mais voilà qui est de la plus haute importance : (*il lit à haute voix*) La Fraternelle des désœuvrés du dimanche doit apporter demain une modification de trois virgules au cinquième alinéa de l'article 11 de ses statuts. Présence de tous les membres indispensable. *(A Madame Mesurey.)* Demain, ma chère amie, tu

me prépareras le costume gris, la cravate verte, et les souliers jaunes. Il faut absolument que je me rende à cette réunion dans laquelle j'espère pouvoir enfin placer mon discours sur les douzièmes provisoires. (*Mme Mesurey soupire, hausse les épaules et regarde le plafond.*) Quoi ? qu'y a-t-il ? Tu n'es encore pas contente? (*Mme Mesurey tape du pied en signe d'impatience.*) Oui, je sais. Tu ne veux pas comprendre la beauté des discours? Tu nies l'efficacité de la parole? Tu ne veux pas admettre que si nous avons fait quelque progrès, c'est grâce au régime parlementaire? Si le budget n'est jamais voté en temps voulu, c'est à cause des longs discours et... (*Mme Mesurey lui tourne le dos.*) Je n'insiste pas (*avec amertume*) ce serait du temps perdu.(*Au public*) Madame est furieuse parce que, comme doit faire tout bon citoyen, j'appartiens en qualité de secrétaire, de trésorier, d'archiviste ou de président à une douzaine de sociétés plus fraternelles les unes que les autres. Mais que veux-tu que je fasse de mon temps alors?

(*Madame Mesurey vient à lui comme pour lui parler, mais au moment d'ouvrir la bouche, elle paraît se raviser. Elle va s'asseoir à la table et se verse une tasse de café.*)

MESUREY

Tu n'attends même pas les enfants? (*Madame Mesurey répond négativement d'un mouvement de tête.*) Voyons, il n'est pourtant pas bien tard. (*Il tire sa montre et la consulte.*) Huit heures. Le dîner n'est certainement pas encore fini. (*Madame Mesurey sucre sa tasse.*) Il n'y a pas à dire, ma chère amie, il n'y a pas à dire, tu deviens tout à fait intraitable.

(*Madame Mesurey, les yeux au plafond, semble prendre le Ciel à témoin que le plus intraitable des deux n'est pas celui qu'on pense.*)

MESUREY

Tu n'es pas contente, non plus que ces chers enfants soient allés diner : Arthur au C. V. G. T. U. L. S. F. et Angèle au J. H. I. K. Z.? Cependant il faut bien que nos descendants se forment à la vie moderne. (*Coup de sonnette.*) Ce sont eux sans doute. (*Madame Mesurey se lève.*) Inutile de te déranger, la bonne est bien de taille à ouvrir une porte, il me semble?

(*Madame Mesurey ricane avec une ironie amère.*)

Ah! c'est vrai, j'oubliais...

(*Nouveau coup de sonnette. Madame Mesurey sort au fond.*)

SCÈNE II

MESUREY, *seul.*

Oui, j'oubliais que nous sommes aujourd'hui vendredi et que le vendredi de chaque semaine la bonne se rend au C. I. D. B. A. T. F. E. N. D. P. autrement dit au Cercle Internationnal des bonnes à tout faire et nourrices de Paris. (*Il va s'asseoir à la table.*) C'est vraiment une fille précieuse que celle-là. Elle néglige peut-être un peu son travail, mais qu'elle cause bien! Mon dieu, mon dieu! Qu'elle cause donc bien.

(*Madame Mesurey revient, suivie d'Arthur et d'Angèle.*)

SCÈNE III

MESUREY, MADAME MESUREY, ARTHUR, ANGÈLE.

ARTHUR et ANGÈLE

(*Arrêtés sur le seuil, tous deux disent en même temps :*)

Je demande la parole.

MESUREY, *solennel.*

Vous l'avez.

(*Madame Mesurey les regarde avec pitié.*)

ARTHUR

Merci. Bonsoir papa. (*Il vient à Mesurey et l'embrasse.*)

ANGÈLE, *même jeu.*

Bonsoir, petit père.

(*Madame Mesurey étouffe un éclat de rire.*)

MESUREY

Prenez place mes enfants, un café parlementaire vous attend. (*Il s'installe face au public. Les deux jeunes gens vont s'asseoir à ses côtés, il les arrête d'un geste.*) Tous deux à ma gauche, à ma gauche. Votre mère constituant ici l'opposition irréductible se mettra seule à ma droite. Allez.

(*Arthur et Angèle prennent place. Madame Mesurey leur verse le café.*)

MESUREY

Intéressants vos diners?

ARTHUR, *avec dédain.*

Peuh!

ANGÈLE, *de même.*

Bah!

MESUREY, *fronçant le sourcil.*

Maigres discours?

ARTHUR

Épouvantablement maigres.

ANGÈLE

Tu ne saurais l'imaginer.

MESUREY

Nombreux, au moins?

ARTHUR, *sucrant son café.*

Chez moi trente-deux seulement.

MESUREY

Un désastre!

ANGÈLE, *sucrant son café.*

Et chez moi... dix-neuf.

MESUREY, *les bras en l'air.*

Horreur!

(*Madame Mesurey s'agite.*)

MESUREY

Mais j'espère que vous allez démissionner?

ARTHUR et ANGÈLE, *ensemble.*

C'est déjà fait.

(Madame Mesurey pousse un long soupir de satisfaction.)

ARTHUR

Désormais j'appartiendrai au C. C. C. C. C. C. C.

(Madame Mesurey renverse son café.)

MESUREY, *ébahi.*

Au C. C. C. C. C, C. C.?

ARTHUR

Oui,

MESUREY

Qu'est ce que c'est que cela?

ARTHUR

Tu ne sais pas ce qu'est le C. C. C. C. C. C. C?

MESUREY

Je l'avoue à ma honte.

ARTHUR

C'est pourtant bien clair. C. C. C. C. C. C. C. Club circulaire comprenant cent comptables copieusement connus.

MESUREY

Oui, évidemment. Cependant ça pouvait signifier aussi : Court-circuit contenant cent criminels condamnés correctionnellement.

ANGÈLE, *riant.*

C'est juste.

MESUREY

N'est-ce pas? Et toi, fillette, quel cercle as-tu choisi?

ANGÈLE

A. A. A.

MESUREY, *fronçant le sourcil.*

Tu te moques de moi?

ANGÈLE

Pas du tout papa.

MESUREY

Qu'est-ce que c'est que ce : Ah! ah! ah!

ANGÈLE

Je n'ai pas dit : Ah! ah! ah! mais bien A. A. A.

MESUREY

Et alors?

ANGÈLE

Alors cela signifie tout simplement : Association Artistique Autonome.

Madame Mesurey se lève et s'évente avec son mouchoir.

MESUREY

Ce qui fait qu'à présent, mon petit Arthur appartient au C. C. C. C. C. C. C. et que ma petite Angèle est devenue une A. A. A? C'est merveilleux, mes chers enfants, absolument merveilleux.

ARTHUR, *grave.*

Je demande la parole.

MESUREY, *solennel.*

Tu l'as.

ARTHUR

Pour une augmentation d'armements.

MESUREY, *surpris.*

Que me chantes-tu là ? Une augmentation d'armements ?

ARTHUR

Les comptables ne circulent guère en toute sécurité depuis quelques temps ?

MESUREY

Surtout lorsqu'ils sont porteurs de fortes sommes, c'est vrai.

ARTHUR

Puisque j'appartiens à présent à un Club de Comptables, il me paraît nécessaire de me munir d'un bon revolver.

MESUREY

Cela viendra lors de la discussion du budget de la guerre.

(*Madame Mesurey sort à gauche en trépignant.*)

SCÈNE IV

MESUREY, ARTHUR, ANGÈLE

ANGÈLE, *surprise.*

Qu'a donc maman ? Serait-elle souffrante, petit père ?

MESUREY, *agacé.*

Mais non, mais non. Ce sont vos façons qui agacent Madame. (*Important.*) Elle ne conçoit pas la vie de la même manière que nous et prétend que nous perdons notre temps en paroles inutiles.

ARTHUR ET ANGÈLE

Si l'on peut dire ?

MESUREY

Fort heureusement, sa présence ne nous est pas indispensable.

ARTHUR

D'ordinaire peut-être, mais ce soir...

ANGÈLE, *rougissant.*

En effet... ce soir.

MESUREY, *étonné.*

Qu'y a-t-il de particulier... ce soir?

ARTHUR, *se levant.*

Voici. (*Il sort de la poche intérieure de son veston une longue feuille de papier*). C'est ce soir que je dois donner mon rapport sur l'état actuel de nos relations extérieures, et, il se trouve, dans le dit rapport, un passage que maman doit entendre.

ANGÈLE

Aucune décision ne pourrait être prise sans cela.

MESUREY

Bah ! elle lira ce passage dans « l'Officiel ».

ANGÈLE

Mais son vote.

MESUREY

Oh! elle est comme pas mal de députés... elle ne vote jamais. Lis ton rapport, mon petit Arthur.

ARTHUR, *annonçant.*

Rapport sur l'état actuel de nos relations extérieures. (*Lisant.*) Les alliances et ententes déjà conclues sont toujours dans une situation satisfaisante, aucun nuage n'obscurcit l'horizon de ce côté. Cependant, ma sœur est peut-être arrivée à un âge où une nouvelle alliance devient nécessaire dans le but d'assurer son établissement.

MESUREY

Hum, (*à Angèle*) est-ce bien ton avis?

ANGÈLE, *baissant les yeux.*

Mon dieu, papa.

MESUREY

Ça n'est pas une réponse, ça.

ARTHUR, *sèchement.*

C'est la première fois que j'entends interrompre la lecture d'un rapport.

MESUREY

C'est juste, excuse-moi.

ARTHUR, *lisant.*

Cette alliance me paraît tout indiquée...

MESUREY, *avec éclat.*

Ouais !

ARTHUR, *vexé.*

Voulez-vous que je remette la suite à demain ?

MESUREY

Mais non, mais non. Pourtant je puis bien manifester mon étonnement, voyons ?

ARTHUR

Il y a manifestation et manifestation. La tienne ressemble à celles de la C. G. T. (*Lisant.*) Cette alliance me paraît tout indiquée. J'ai pu constater de visu qu'un locataire de la maison située en face de la nôtre ne serait pas fâché de s'unir à notre famille en épousant avec ma sœur.

MESUREY, *à Angèle.*

C'est vrai, ça?

ANGÈLE, *très rouge.*

Puisque le rapporteur le dit.

MESUREY

Oui, mais les rapporteurs ça se trompe des fois, on en a déjà vu, tu sais?

ANGÈLE

Arthur n'est pas de ceux-là.

MESUREY

Bravo. Je demande la parole. *(Se levant.)* Comment? Vous vous engagez dans des affaires de cette gravité sans même m'en dire deux mots!

ARTHUR

Mais papa, on ne s'est engagé dans rien. Et tu vois bien qu'avant de conclure quoique ce soit on t'en dit deux mots?

MESUREY

Je le crois parbleu bien, Angèle a besoin de mon consentement.

ANGÈLE, *protestant.*

Ce n'est pas la seule raison.

ARTHUR

Papa, ce jeune homme n'a jamais parlé à Angèle.

MESUREY

Et à qui alors ?

ARTHUR

A moi.

MESUREY

Il t'a fait une déclaration ?

ANGÈLE

Mais non, voyons papa.

ARTHUR

Il a simplement demandé à faire ma connaissance, espérant de la sorte trouver l'accès de la famille.

MESUREY

Ah ! ça va déjà mieux. Alors tu as pu deviner ses sentiments ?

ARTHUR

Je te jure que ce n'était vraiment pas difficile.

MESUREY, *malicieux*.

Et as-tu pu deviner aussi ceux d'Angèle ?

ANGÈLE

Oh ! papa.

MESUREY, *riant*.

Je ne sais pas, moi, il me semble qu'on ne peut rien entreprendre avant de les connaître. N'est-ce pas ton avis ?

ARTHUR

Certes. Aussi...

ANGÈLE, *l'interrompant.*

Tais-toi, Arthur.

MESUREY

Ça va bien, je suis fixé. Maintenant, voyons un peu. Comment s'appelle-t-il ce jeune homme? (*Chantant :*) Je voudrais bien savoir...

ARTHUR

Sosthène Tournesol.

MESUREY

Le célèbre Tournesol auquel nous devons l'autobus silencieux ...?

ANGÈLE

Était son père.

MESUREY

Quel dommage qu'il soit mort. Mais, alors, ce garçon-là doit être très riche?

ARTHUR

Passablement.

MESUREY

Quel âge?

ANGÈLE

Vingt-cinq ans.

MESUREY

Que fait-il ?

ARTHUR

Il est inventeur, comme son père.

MESUREY

Qu'a-t-il inventé ?

ANGÈLE

Rien jusqu'à maintenant.

MESUREY, *convaincu.*

Oui... c'est un chercheur. Il ne veut pas nous offrir des inventions déjà connues. C'est beau. A quels cercles appartient-il ?

ARTHUR

A aucun... que je sache.

MESUREY, *rembruni.*

Ah ! Au moins est-il membre d'une société sportive ?

ANGÈLE

Hélas, non !

MESUREY, *scandalisé.*

Oh ! d'une société de secours mutuels ?

ARTHUR

Je ne crois pas.

MESUREY, *suffoqué.*

Hein ! d'une amicale?

ANGÈLE

Pas même.

MESUREY, *outré.*

Mais, c'est donc un sauvage que votre Sosthène Tournesol ? C'est donc un misanthrope ? Il n'entrera jamais ici.

ANGÈLE, *éplorée.*

Papa !

ARTHUR

Ne prends pas à la légère une décision aussi grave. Ma sœur...

MESUREY

Assez ! (*agitant la sonnette*) ou je me couvre, interrompant ainsi la séance.

ARTHUR

Ce monsieur...

MESUREY, *agitant la sonnette.*

Silence. (*Se calmant.*) Parle-t-il bien au moins?

ARTHUR

Il me semble.

MESUREY, *les bras au ciel.*

Il lui semble ! Il n'en est même pas sûr. Je parie que le malheureux est bègue.

ANGÈLE

Oh ! ça non.

MESUREY

Qu'en sais-tu, toi, puisqu'il ne l'a jamais parlé ?

ANGÈLE

Je l'ai vu parler à d'autres personnes... de loin.

MESUREY, *sarcastique.*

Et de loin ?...

ANGÈLE

J'ai pu me rendre compte, qu'il ne faisait pas, en parlant, les jeux de physionomie qu'ont accoutumé de faire les personnes bègues.

MESUREY

Belle référence. (*A Arthur.*) Connaît-il la civilité puérile et honnête ?

ARTHUR, *d'un ton de reproche.*

Voyons, papa... un inventeur.

MESUREY, *haussant les épaules.*

Oh ! un inventeur. J'en ai connu un, moi, qui avait inventé un frein, pour faire automatiquement stopper les trous des chaussettes. Eh bien, il ne manquait jamais de se déchausser dans le salon pour procéder à des démonstrations.

ANGÈLE, *riant.*

Papa, tu exagères.

MESUREY, *grave.*

Je t'assure que non. Bref, concluons, car il faut conclure, je recevrai ce Monsieur, un jour... je ne dis pas non.

ARTHUR

Dans ce cas, c'est oui. (*Il sort par la porte de la bibliothèque.*)

MESUREY

Dieu me pardonne, il abandonne son siège.

ANGÈLE

Il le faut bien.

SCÈNE V

MESUREY, ANGÈLE

MESUREY, *se levant.*

Pourquoi, le faut-il bien ?

ANGÈLE

Pour qu'il puisse faire le signal. (*Elle le force à se rasseoir.*)

MESUREY

Le signal ?

ANGÈLE

Évidemment.

MESUREY

Mais à qui ?

ANGÈLE

A Monsieur Sosthène Tournesol.

MESUREY, *se levant.*

A Mons...?

ANGÈLE, *le forçant à se rasseoir.*

Bien sûr. Tu comprends, mon petit papa, il avait été, au préalable, entendu entre Arthur et Monsieur Sosthène, que si tu consentais à le recevoir, on lui ferait un petit signal, par la fenêtre de la bibliothèque.

MESUREY, *se levant.*

Mais c'est scandaleux... et je vais...

ANGÈLE, *le forçant à se rasseoir.*

Nulle part. Mon petit papa, la chose n'a pas été présentée comme tu le crois. Arthur a simplement dit à Monsieur Tournesol : je devrais me rendre ce soir à une petite fête de société, voulez-vous m'y accompagner? Monsieur Tournesol a répondu qu'il ne demandait pas mieux. Alors, mon frère a ajouté : si, cependant, vous aperceviez de la lumière à la fenêtre de la bibliothèque, ce serait que mon père, auquel j'ai souvent parlé de vous, désirerait faire votre connaissance.

MESUREY, *se levant.*

Mais je ne tiens pas du tout à la faire, moi, sa connaissance.

SCÈNE VI

LES MÊMES, ARTHUR

ARTHUR, *qui est revenu sur ces derniers mots.*

Trop tard, mon père, Monsieur Sosthène Tournesol traverse la rue en ce moment.

MESUREY

Voilà qui m'est égal. Suis-je obligé de recevoir chez moi tous les gens qui traversent la rue ?

ANGÈLE

Oh ! il est même certainement dans l'escalier.

MESUREY

Qu'importe, je ne suis pas le concierge. Ah ! il n'y a pas à dire, vous êtes tous deux de drôles de pistolets.

ARTHUR

Tu ne voudras pourtant pas me faire passer pour un malappris, devant ce Monsieur, en le mettant à la porte de chez nous ?

MESUREY

Il n'y est pas encore " chez nous ".

ANGÈLE

Cela ne saurait tarder. (*Coup de sonnette.*)

ARTHUR

Le voici.

SCÈNE VII

LES MÊMES, MADAME MESUREY

MESUREY, *agacé.*

Encore voudrais-je que toutes les règles du protocole fussent observées.

ARTHUR

Ne crains rien. Je vais ouvrir.

(Madame Mesurey rentre de gauche, et, après avoir jeté sur son mari et sur ses enfants un regard de commisération, elle se dirige sans mot dire vers la porte du fond.)

ANGÈLE

Non, non, j'y vais moi.

(Les deux jeunes gens s'élancent vers la porte du fond. Madame Mesurey les arrête et silencieusement prend l'attitude résignée et respectueuse d'une servante, comme pour dire : Ne vous dérangez pas, je suis là moi. Puis, tandis qu'Arthur et Angèle la contemplent, ahuris ; elle sort, très digne.)

ARTHUR

Qu'a donc maman ?

MESUREY, *brusque.*

Ne t'en occupe pas. Maintenant, je t'avertis que si ont petit Monsieur dit un seul mot qui ne soit pas de

mon goût, je me retire. (*Solennel.*) Nous sommes ce soir en séance. Si un étranger y est admis, il ne doit pas cesser d'avoir l'attitude réservée de l'auditeur.

ANGÈLE

En cela, je suis complètement de ton avis.

SCÈNE VIII

MESUREY, TOURNESOL, ARTHUR, MADAME MESUREY, ANGÈLE

(*Madame Mesurey revient, toujours impassible, précédant Tournesol timide.*)

TOURNESOL, *à Madame Mesurey.*

Monsieur Mesurey, je vous prie?
(*Madame Mesurey lui montre d'un geste M. Mesurey tout en faisant la révérence.*)

TOURNESOL

Oh! merci bien. (*A Mesurey.*) Monsieur, permettez-moi..

MESUREY, *toussant.*

Hum ! Hum ! (*Il regarde avec fureur Arthur.*)

ARTHUR, *s'élançant vers Tournesol, dit en riant avec affectation.*

C'est que... hé... hé ! Vous ne... ah! ah!... C'est que vous n'avez pas la parole.

TOURNESOL, *riant aussi, sans comprendre.*

Ah! Ah! j'attendrai de l'avoir.

(Madame Mesurey éclate franchement de rire.)

TOURNESOL, *regardant Madame Mesurey.*

La gaieté est communicative. *(Il rit plus fort.)*

ARTHUR, *rit en grinçant des dents.*

Hé! Hé! mon cher... Hé! Hé! vous n'avez pas la parole.

MESUREY, *rouge de colère.*

Heu! Heu!

TOURNESOL, *gaîment.*

Cependant, vous me permettrez bien de la prendre pour présenter mes respects à Monsieur, ainsi qu'à Mademoiselle...

MESUREY

Serviteur. *(Il sort à gauche.)*

TOURNESOL

Hein?

ANGÈLE, *pincée.*

J'ai bien l'honneur. *(Elle sort à droite.)*

(Madame Mesurey rit au nez de Tournesol et sort à gauche en se tenant les côtes.)

TOURNESOL

Ah! celle-là, par exemple.

ARTHUR, *s'écroulant dans un fauteuil.*

Patatra.

SCÈNE IX

TOURNESOL, ARTHUR

TOURNESOL

Monsieur, vous allez m'expliquer...

ARTHUR, *suffocant.*

La parole...

TOURNESOL, *qui croit avoir compris.*

S'envole et l'écrit reste. Il me fallait donc une invitation écrite pour venir vous trouver?

ARTHUR, *bafouillant.*

Non... la parole...

TOURNESOL, *impatienté.*

Oui, la parole distingue l'homme et quelques autres volatiles du reste des animaux. C'est ce que vous voulez me dire, n'est-ce pas?

ARTHUR

Du tout... la parole.

TOURNESOL, *hurlant.*

Est d'argent et le silence est d'or. Y suis-je cette fois?

ARTHUR, *d'une seule haleine.*

Jamais de la vie. La parole ne se prend jamais ici, elle se demande.

TOURNESOL, *abasourdi.*

Elle se?...

ARTHUR, *achevant.*

Demande.

TOURNESOL

Sans m'en douter, serais-je à la Chambre?

ARTHUR

C'est tout comme.

TOURNESOL, *se frottant les yeux.*

Voyons, voyons, voyons. Je ne rêve pas? Ainsi que l'on dit dans les bons drames.

ARTHUR

Vous ne rêvez pas.

TOURNESOL

Alors, je suis fou?

ARTHUR

Ça, c'est votre affaire. Cependant vous parlez comme quelqu'un de sensé.

TOURNESOL

Donc, Monsieur votre père et Mademoiselle votre sœur, auraient quitté ce salon?...

ARTHUR

Parceque vous aviez commencé un discours, sans avoir préalablement demandé la parole. Oui Monsieur.

TOURNESOL

Mais quel discours ?

ARTHUR

Cher Monsieur Tournesol, je suis le coupable. J'aurais dû vous prévenir que nous vivons ici d'une façon, on ne peut plus parlementaire. C'est la marotte de papa qui au demeurant est un homme délicieux. Oui, chez nous, le livre de la cuisinière est le budget de l'intérieur. L'argent que nous dépensons pour prendre les bateaux parisiens, est emprunté au budget de la marine. Celui des postes, paie nos timbres, et celui des affaires étrangères les cadeaux faits aux amis.

TOURNESOL, *narquois*.

Avez-vous des colonies?

ARTHUR

Une.

TOURNESOL

En Afrique?

ARTHUR, *secouant la tête*.

A la Frette-Montigny.

TOURNESOL, *abasourdi*.

Ah ! par exemple !

ARTHUR

Vous comprendrez sans peine, qu'ici, tout bruit est une rumeur : tout assentiment ; une marque d'approbation ; toute demande, une interpellation. Une simple idée émise devient un projet de loi, un contre-projet, un amendement et trois phrases liées ensemble forment un discours.

TOURNESOL

On doit bien s'amuser chez vous?

ARTHUR

Plus que vous ne le croyez. Je vous jure qu'il est des moments où cela devient rigolo comme tout.

TOURNESOL

C'est parfaitement possible, mais je vous affirme que pour l'instant je me contente d'être navré.

ARTHUR

Évidemment, cela n'a rien d'amusant, une réception pareille. Cependant, il n'y a pas péril en la demeure : Attendez-moi un petit instant, je vais vous excuser auprès de mon père. Je lui expliquerai que vous ne pensiez pas vous trouver dans une maison aussi imbibée de parlementarisme. Pendant ce temps là, préparez un beau discours, quelque chose de bien senti, quelque chose de bien Chambre des Députés. Je vous laisse sept ou huit minutes pour ça. Mon père revient, vous demandez la parole, il est abasourdi, il vous saute au cou...

TOURNESOL

Ça va bien, j'ai compris. Filez. Je me mets à l'ouvrage

incontinent. (*Il tire de sa poche une feuille de papier et un stylographe.*)

ARTHUR

Et surtout vous savez? servez-nous du pompeux, du ronflant. Si on ne comprend pas, ça n'a aucune importance.

TOURNESOL, *qui écrit pendant ce temps.*

Oui! Oui! N'ayez pas peur. Allez trouver M. votre père et ramenez-le dans cinq minutes, je vous donne ma parole (sans que vous me la demandiez) qu'il sera l'homme le plus heureux du monde. *(Écrivant.)* Fripouille! Misérable! Vendu!

ARTHUR, *bondissant.*

Hein?

TOURNESOL, *écrivant.*

Ne vous inquiétez pas, c'est dans le discours.

ARTHUR, *respirant.*

Ah! bien.

TOURNESOL, *écrivant.*

Comment, vous êtes toujours là?... Quand l'édifice craque de toutes parts...

ARTHUR

Vous dites?

TOURNESOL

C'est dans le discours. Partez-donc. (*Il écrit avec frénésie.*)

ARTHUR, *sortant.*

Surtout, n'oubliez pas de demander la parole.

TOURNESOL

N'ayez pas peur, je la demanderai plutôt deux fois qu'une.

SCÈNE X

TOURNESOL, PUIS ANGÈLE

TOURNESOL, *écrivant toujours.*

S'il est permis... revendications... de faire un métier pareil...

(Angèle revient de droite et fait un geste de surprise en apercevant Tournesol.)

ANGÈLE

Oh !

TOURNESOL, *levant la tête.*

Ah ! *(Angèle va se retirer, il la retient d'un geste.)* Ma... *(se reprenant.)* Je demande la parole.

ANGÈLE, *avec un doux sourire.*

Ah ! Je vous l'accorde.

TOURNESOL, *avec volubilité.*

Est-il vraiment permis qu'à l'heure actuelle, où l'état de nos finances est de plus en plus précaire, que d'aucuns songent à provoquer de nouvelles dépenses...

ANGÈLE, *abasourdie.*

Que dit-il?

TOURNESOL, *avec colère.*

C'est idiot! C'est idiot. Jamais je ne pourrai continuer sur ce ton-là.

ANGÈLE

Vraiment?

TOURNESOL

Je vous le jure. Voyons, Mademoiselle, franchement, est-ce que ça vous amuse, ce genre de sport?

ANGÈLE

Quel sport?

TOURNESOL

Mais, d'assimiler tous les actes de votre vie intime, à des actes de la vie parlementaire.

ANGÈLE

Mon dieu, monsieur, moi... vous savez... je fais comme papa.

TOURNESOL

Lui, bon, ça va. Mais vous! Eh bien, et..... Enfin. Mademoiselle, le but de ma visite, n'a rien de diplomatique, je vous le certifie... et, s'il m'était permis de vous parler avec sincérité...

ANGÈLE

Mais, cela ne vous est pas défendu le moins du monde, Monsieur.

TOURNESOL, *s'emballant.*

Je vous demande bien pardon, cela m'est tout ce qu'il y a de défendu, Mademoiselle.

ANGÈLE

Comment cela?

TOURNESOL, *de plus en plus monté.*

Hé parbleu! Pour dire ce que je vous dirais si je vous disais ce que je veux vous dire, on ne demande pas la parole.....

ANGÈLE, *intéressée.*

Ah!

TOURNESOL

On ne parle pas comme un député... ni comme un sénateur... ni même comme un simple ministre.

ANGÈLE, *conquise.*

Comment parle-t-on alors?

TOURNESOL, *brûlant ses vaisseaux.*

Mais, comme un jeune homme honnête et plein de bonnes intentions parle à une jeune fille dont... que... *(Il s'arrête court.)*

ANGÈLE

A une jeune fille dont...?

TOURNESOL

Mademoiselle, excusez-moi de ne pas aller plus loin ... emporté par le feu de la discussion... j'ai certainement

été trop loin... mais à présent, je ne puis continuer. J'ai besoin avant de préciser, d'avoir un entretien avec Monsieur Mesurey.

ANGÈLE

Vous savez bien que cela est impossible?

TOURNESOL

Pourquoi?

ANGÈLE

Puisque vous ne voulez pas demander la parole.

TOURNESOL, *avec force.*

Je la demanderai.

ANGÈLE, *ravie.*

Et vous ferez un discours?

TOURNESOL

Je le ferai.

ANGÈLE, *avec enthousiasme.*

Ah! Monsieur Tournesol!

TOURNESOL

Ah! Mademoiselle Angèle!

SCÈNE XI

LES MÊMES, MESUREY, MADAME MESUREY, ARTHUR

ARTHUR, *annonçant.*

Papa et maman.

(M. et Mme Mesurey entrent, Tournesol s'incline sans mot dire. On s'installe autour de la table. M. Mesurey au milieu, face au public. Angèle et Madame Mesurey à sa droite, les deux jeunes gens à sa gauche.)

MESUREY, *après avoir agité la clochette, annonce gravement.*

La séance est ouverte.

TOURNESOL, *se levant.*

Je demande la parole.

(Mouvement général. Madame Mesurey regarde le jeune homme avec stupéfaction. Arthur et Angèle sourient avec complaisance.)

MESUREY, *entre ses dents.*

A la bonne heure! *(Haut, à Tournesol.)* Je vous la donne.

TOURNESOL, *avec volubilité.*

Me refusant à prêter l'oreille aux propos des flatteurs, qui ne cessent de m'affirmer, du matin au soir, que je

suis un orateur dans le genre de Cicéron, je prie tout d'abord l'honorable société de ne pas m'en vouloir le moins du monde si j'ai l'élocution un tantinet difficile.

MESUREY, ARTHUR, ANGÈLE

Oh! Oh! (*Ils protestent du geste.*)

(*Madame Mesurey se contente de hocher la tête, avec un air de dire : Eh bien franchement, que serait-ce si vous aviez l'élocution facile?*)

TOURNESOL, *toujours très vite.*

De même, bien que je sois doué d'une assez bonne mémoire, je vous serai bien obligé de m'excuser si je lis le petit discours que j'ai l'intention de prononcer devant vous à l'instant,

MESUREY

Mais comment donc, Monsieur? Rien n'est plus parlementaire.

(*Mouvement d'assentiment d'Arthur et d'Angèle.*)

TOURNESOL, *lisant son discours.*

Il est absolument nécessaire, à l'heure ou les doux qualificatifs de Fripouille! Misérable! et Vendu! s'entrecroisent dans l'hémicycle, à l'heure où l'agriculture manque de bras, où l'édifice craque de toutes parts, où les masses profondes du prolétariat conscient et organisé, amalgamées aux couches inférieures de la bourgeoisie aux abois, s'élancent d'un vol rapide, sur l'échelle de l'avenir, vers un idéal de justice et de syndicat.

MESUREY

Bravo! Bravo!

ARTHUR ET ANGÈLE

Bravo! Bravo!

MESUREY, *constatant.*

Approbations unanimes.

TOURNESOL, *lisant toujours.*

Il est absolument nécessaire, dis-je, d'enrayer la marche à l'abîme, de nous grouper tous face à l'ennemi commun, de voter la journée de quatre heures, avec repos bi-quotidien, de penser au péril jaune, de porter haut la tête. Immortels principes, liberté, égalité, fraternité, solidarité...

MESUREY

Bien, bien.

TOURNESOL, *à bout de souffle.*

Célérité, excentricité, électricité, vélocité, élasticité.

MESUREY, *excédé.*

Assez! Assez!

ARTHUR, *bas, à Tournesol.*

Arrêtez-vous!

TOURNESOL, *lisant toujours.*

Non! Aviation! Excelsior, Devise de nos pères! Splendide isolement! Vaincre ou mourir...

ANGÈLE, *bas à Tournesol.*

Vous perdez la tête.

TOURNESOL, *lisant plus que jamais.*

Jamais de la vie. Intentions pacifiques, alea jacta est qui veut dire : la jactance est pleine d'alea. Tremplin électoral, esprit des foules, jeunesse studieuse, ordre du jour de confiance.

MESUREY, *agitant la clochette.*

Assez! nous sommes édifiés.

TOURNESOL, *cessant de lire.*

Non, Monsieur le Président, non, vous n'êtes pas édifiés. Le parlementarisme n'a encore fait aucun progrès dans la nation. Il n'y a pas de syndicats, pas d'associations, pas de sociétés, pas d'amicales. Sur vingt-cinq locataires de ma maison, il n'y a que treize présidents, dix vice-présidents et deux secrétaires, c'est honteux. Où allons-nous? Jamais le moindre discours...

(Madame Mesurey s'évanouit à demi.)

MESUREY, *agitgnt la sonnette.*

Voulez-vous vous arrêter oui ou non! C'est effrayant à la fin.

TOURNESOL

Monsieur, on ne demande pas la parole pour rien, on la demande pour faire un discours.

MESUREY

Mais vous l'avez prise pour faire de l'obstruction systématique.

ARTHUR

Mais non! Mais non!

MESUREY, *à Tournesol.*

Somme toute, que voulez-vous?

TOURNESOL, *avec décision.*

La main de Mademoiselle votre fille, Angèle.

ANGÈLE

Oh! Monsieur Tournesol.

(*Madame Mesurey bondit.*)

MESUREY

Monsieur, comme ça, tout de go, vous me demandez la main de ma fille. Encore me faudrait-il des... des...

TOURNESOL

Des explications? Rien de plus simple. Je demande la parole! (*Il brandit une feuille de papier.*)

MESUREY, *fou de terreur.*

Ah! non! non! Assez! C'est la main de ma fille que vous voulez?

TOURNESOL

Oui, Monsieur.

MESUREY

Eh bien! prenez-la, mais ne parlez plus.

TOURNESOL

Ah! merci! (*Il prend la main d'Angèle.*)

MADAME MESUREY

(*Elle frappe avec fureur sur la table. Le service à café saute en l'air. Mesurey, Tournesol, Arthur, Angèle tombent terrorisés dans leurs fauteuils respectifs. D'une voix tonnante, elle crie :*)

Je demande la parole!

Rideau

Imprimerie Centrale, Angers

Imprimerie Centrale, Angers.